

Anthropologie et Sociétés



Réponse à José Mailhot

Louis-Jacques Dorais

Volume 10, numéro 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, L.-J. (1986). Réponse à José Mailhot. *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 264–264. <https://doi.org/10.7202/006523ar>

RÉPONSE À JOSÉ MAILHOT*

Il y a quelques années, en faisant le compte rendu d'un ouvrage sur la justice au Nord, j'affirmais que la publication d'une thèse de maîtrise entraîne souvent bien des problèmes : lourd appareil théorique parfois maladroitement appliqué, style trop didactique, etc. En lisant la critique que fait José Mailhot de mon livre *Les Tuvaalummiut*, je ne peux que constater que celui-ci n'échappe pas à cette règle.

Car c'est bien d'une thèse qu'il s'agit. L'ouvrage reprend en effet presque intégralement le texte de ma thèse de maîtrise en anthropologie, déposée et soutenue — avec succès, qu'on se rassure — en 1967, à l'Université de Montréal. En plus de quelques corrections mineures et d'une mise à jour de la littérature ethnographique portant sur la région, je n'ai fait qu'y ajouter un chapitre décrivant la situation contemporaine (en 1981) des Tuvaalummiut.

C'est ce qui explique, à mon avis, la plupart des défauts — souvent réels, je l'avoue — soulignés dans le compte rendu de Mailhot. Je trouve un peu malhonnête de sa part, cependant, de ne pas avoir mentionné le fait qu'il s'agissait d'une thèse — relativement ancienne de surcroît — alors que cette information apparaît en toute lettre dans l'avant-propos de l'ouvrage. Ceci dit, on peut quand même se demander pourquoi avoir publié ce texte, malgré son âge et ses nombreuses imperfections.

Quand *Recherches amérindiennes au Québec*, avec l'encouragement financier du Ministère des Affaires culturelles, m'a proposé de publier le manuscrit dans sa collection « Signes des Amériques », en le retravaillant afin qu'il devienne « accessible à un plus large public », j'ai aussitôt suggéré d'en éliminer tout un appareil théorique et didactique auquel, après plus de quinze ans, je ne croyais plus tellement. On m'en a alors dissuadé, en soulignant que les analyses utilisant ce type de problématique (modèle de June Helm) étaient peu nombreuses et, par le fait même, intéressantes en soi. N'ayant ni le temps, ni le goût, de réécrire complètement mon texte, je me suis donc contenté de corrections mineures. Le chapitre sur la période contemporaine avait déjà été rédigé depuis plusieurs mois, dans le cadre d'un contrat de recherche avec le MAC.

En permettant la publication de mon manuscrit, je faisais le pari que malgré des défauts inhérents à sa nature première de thèse de maîtrise, il contenait assez d'informations inédites sur le vécu des Tuvaalummiut — à une époque cruciale de leur existence — pour intéresser et renseigner le public. En l'absence de tout autre texte publié décrivant la société autochtone du Nouveau-Québec aux niveaux du camp et du village, je croyais faire œuvre utile en racontant l'histoire d'un groupe inuit bien concret, depuis les quarante dernières années. Certains auteurs de comptes rendus ont estimé que j'avais raison; madame Mailhot, non. C'est au lecteur d'en juger.

Louis-Jacques Dorais

* À propos de sa recension de mon livre dans ce numéro.